

Le 6 Septembre 1915.

ML. 3594/49

Mon cher Georges,

Quelques lignes tendis que mon ordonnance emballe mes effets pour le départ aux tranchées. Je suis installé avec mes livres dans un grenier pas bien clair. Je pleure. La tristesse des choses se fait sur mes pensées. Puis il y a les quelques mots de Thérèse que tu m'as envoyés : "N'a deux jours José a dit : papa, pour la première fois. C'est gentil et c'est triste à la fois." Quelle souffrance ! Je vois qu'aucune peine de la vie ne m'aura mérité. Mon beau rêve d'amour, le voilà, maintenant, à eau l'éau ! qui en adviendra-t-il ? Je sens que l'indifférence m'envahit peu à peu. Je n'ai plus de ces sursauts de joie ou de chagrin qui animaient ma vie durant l'hiver passé, quand j'étais encore ! Je vais comme une machine que règle et dirige l'esprit militaire. Je ne me demande même plus : quand donc est-ce que ce sera fini ?

La semaine dernière j'étais à Paris, comme tu sais. Des femmes sont venues qui m'importunaient de leur babillard léger et de leurs charmes offerts. À quoi bon ? qui me rendra mes rêves ? qui, les longues nuits d'amour dans la cuisine déserte et rose de ma chambre à coucher ? qui l'amour sous l'arcade, le don nuptial qui fait encore aujourd'hui trembler mes articulations au souvenir de la bien-aimée ?

X Je reviens, laisse-moi te le dire, à chaque heure du jour, cette nuit d'hiver où je recommencerai chez moi, tout au fond des dédaignes, dans

"La soie et du rose et de l'enchantement". Voici l'antichambre où se la
 débarrassa du long manteau et des souliers où flotte encore un parfum
 léger de Florange ou de Poméran. J'ai fait allumer surtout des feux
 clairs qui projettent sur la fresque des rondselles de clarté. Tous buccaux
 traquent dans une tiède atmosphère qui semble se parfumer à quelques
 roses figées dans des bûches et qui viennent d'une terre amie. Partout
 des brames de qui, des loux aux joints rouges... du divin mes
 cimes et mes tableaux, la table où j'écrivais, la chambre nuptiale dont
 les courbes tentent masquer mal la lumière vigilante.
 Thérèse tremblait à mon bras, si fort! Je voyais un oiseau ramassé sur la
 neige et trahi de froid, un oiseau si fielle arraché à la vie, au mal-
 -heur... Alors, elle s'est mise au seuil de la chambre à coucher et
 durant deux heures elle ne cessait plus de pleurer!
 Pardonne moi, cela me fait souffrir toutes ces choses revécues dans la
 renaissance du souvenir. Si j'osais à les redire je ne sais quelle
 épouvantable volupté!

À Paris encore, j'ai entendu sous les arches des Tuileries, la symphonie
 en ut mineur de Beethoven. Je suis fan de cette musique là! Voilà
 plus d'un an que je rêvais d'introduire encore avant de mourir quelques
 pages de Beethoven, une rivière de Grieg!

À l'Opéra-Comique j'ai assisté à une excellente représentation de "Louise",
 le livret est tout simplement scandaleux, la musique ~~assez~~ ~~assez~~ ~~assez~~
 ornementale se entendait, mais j'y allais pour écouter un air, un seul, celui
 que me chantait Thérèse: "Depuis le jour où je me suis donnée..."
 Partout le souvenir de ma femme me torture et me suit.

J'ai dîné avec Don Bene, seu Gaurus, très vieilli depuis la
guerre, Gaurus "caput Francie", Louis Dimier, beaucoup d'autre monde.
J'ai dîné avec Millette, définitivement installée en Sorbonne. Vous savez
maître ne sort plus de ses livres. A-t-il perdu le sens? Il me proposait
un livre sur l'abbé Dubos (archi connu) et la critique d'art du 18^e, à moi
qui habite les "infamants salons" et qui n'ai d'autre souci que de mar-
cher à la victoire en tête de mes hommes!

Ah! J'ai rapporté un Virgile complet.

Si cela t'intéresse, voici ma bibliothèque:

Publius Virgilius Maro: Opera

La Peau de Chagrin

L'Invasion de Louis Bertrand (topographique)

L'Esprit Européen de Dumont Wilden (excellent)

Enquête sur la monarchie de Gaurus.

La Vie des Hôtes de Dumestète (amuseux comme du Clédat)

Les Poèmes de la Pygme

Dans la lumière antique d'Hayellier

Roman de Tristan de Bézoué (texte du 12^e)

Et voilà! Georges, je me sauve. Je suis trop long encore un coup.
quel hasard je suis!

A-tu reçu mes derniers envois: lettre, cartes, poèmes?

Écris moi longuement.

Je vais prendre ma place dans les rangs.

Guide à vous! Voilà mes hommes soldats qui retournent encore de
est de la Cabuille! Dieu nous guide!

A toi (jeu)

Envoie souvent

Rieshaute,

cela est aussi aux
commandes